

un jaune qu'elle conduit jusqu'à une saturation lumineuse éblouissante, nous plonge dans ces nappes immatérielles dont les inflexions, tracées au charbon, suivent le rythme originel des poussées fécondes du cosmos. En gamme mineure, *Les Jardins blancs* invitent à une méditation plus spirituelle.

En regard, les objets conjuratoires et rituels de Sophie Melon sont enracinés dans la mémoire. Bornes, lances et totems, façonnés dans la pierre et le bois teinté au sikatop et nourri de pigments, parlent de récits oubliés et d'aventures initiatiques. Ils apprivoisent l'espace de la galerie en évoquant les arcanes d'un lointain passé.

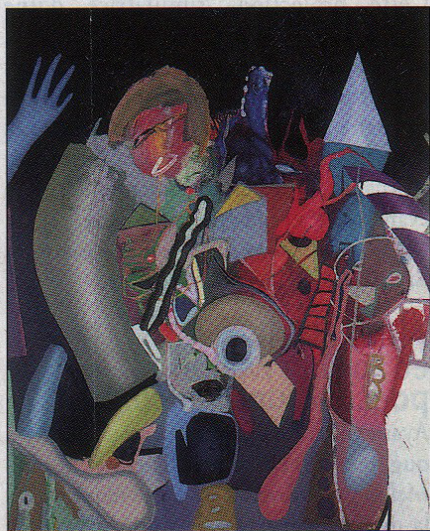
Le dialogue s'est installé naturellement entre les deux œuvres. Elles distillent un surplus d'âme que chacun perçoit à qui sait oublier les contingences rationnelles de notre monde. La rencontre se fait dans les sphères de la poésie.

Galerie Sabine Puget, 108, rue Vieille-du-Temple, III<sup>e</sup>.  
Jusqu'au 21 décembre.

### Les assemblages détonnants de Michel Tyszblat

Michel Tyszblat est un explorateur des formes et des couleurs qu'il expérimente avec passion dans cette nouvelle série de toiles. Aujourd'hui des sculptures sont sorties des tableaux.

L'artiste poursuit son rêve d'enfant : posséder une automobile avec un moteur. Sur l'espace kaléidoscopique de la toile, il en inventorie les rouages, les culasses, les vilebrequins, les soupapes et les bougies. Il se laisse aussi séduire par des objets, des signaux urbains, des éléments d'architecture qu'offre le spectacle de la rue. Il s'amuse à les plier à sa fantaisie et recompose à partir d'éclats colorés, de lignes vagabondes et de taches une scène



dans laquelle se profile parfois un personnage. Il improvise avec ces formes comme il le fait si bien au piano. L'invention est constante. Et le bonheur assuré. Tyszblat désamorçe le réel. Ce pianiste de jazz plaque dans ses peintures des accords sonores, jouant sur une palette qui exalte les couleurs les plus vives. La fulgurance tonale fait merveille dans des contrastes repris par un geste d'une grande liberté. Dans la composition de ces assemblages tout comme dans ces objets polychromes, l'improvisation est magnifiquement orchestrée.

Galerie du Centre, 5, rue Pierre au Lard (angle 22 rue du Renard), III<sup>e</sup>

### La petite musique douce d'Harris Xenos

L'univers du peintre grec Harris Xenos évoque la musique de chambre. Pénétrer dans l'intimité de cette peinture requiert la contemplation autant que l'écoute car elle se situe dans le silence qui précède la



Harris Xenos, *Synopia C*, tempera, 2001 (galerie Henry Bussiére).

première mesure et qui suit le dernier accord auquel elle appartient encore. Visualiser cette impression exige une humilité face à un art qui refuse toute description, tout tapage formel.

Sur la toile, Harris Xenos met en scène l'immatériel. Pour ce faire, il devient scripteur de l'espace, passeur de lumière. Géomètre du paysage, il transcrit les lignes d'une architecture disparue. La rêve-t-il ? Dans *Fragment de pyramide* ou *Étude pour une pyramide*, les formes verront-elles le jour ou sont-elles en passe de disparaître ? La tempera qu'il affectionne permet ce glissement de l'image vers la nostalgie. Les grandes verticales qui ponctuent l'espace sensoriel, précédemment associées au souvenir des mâts aperçus dans les ports, sont récurrentes dans une œuvre qui a choisi le non-dit. Pour Harris Xenos, il s'agit de se détacher du visible pour n'en garder que l'essence. Un sentiment de sérénité et d'équilibre se dégage de l'ensemble des œuvres. La configuration des lieux reste imprécise et prédispose à la contemplation. Cette dimension métaphysique de l'âme humaine prend